



Séance du 9 avril à 14h
Présidée par Marc Aicardi de Saint-Paul

**Sous la coordination de Jeanne-Marie AMAT-ROZE et Roland POURTIER, respectivement 5^e
et 1^{re} section**

Le facteur démographique dans les équilibres mondiaux

« Le monde à venir : une recomposition démographique sans précédent »,

Roland Pourtier, Vice-président de la 1^{ère} section - Académie des sciences d'outre-mer

La dernière séance de l'Académie consacrée à la démographie remonte au 1er avril 2016. Elle était consacrée exclusivement à la démographie africaine dont John May avait fait une analyse solidement argumentée et très convaincante dans sa communication « *Pourquoi le XXI^e siècle sera celui de la démographie africaine* ». Il vient de cosigner, avec Jean-Pierre Guengant « *Démographie et émergence économique de l'Afrique subsaharienne* », ouvrage publié en 2020 par l'Académie royale de Belgique. La communication de Jean-Pierre Guengant s'appuie sur les résultats de ce travail réalisé en commun. Tout en réactualisant la question cruciale de la démographie africaine, la séance d'aujourd'hui élargit la réflexion à l'échelle mondiale.

La démographie a une place pleine et entière dans la préparation du centenaire de l'Académie autour du thème « *Penser le monde de demain* ». Elle occupe une position singulière car elle est la discipline scientifique dont les projections dans le futur ont la plus forte probabilité de se réaliser – sauf cataclysme planétaire totalement imprévisible dont le Covid 19, par exemple, pourrait n'être qu'un signal avant-coureur. Mais on ne permettra de ne pas retenir l'hypothèse de l'apocalypse.

Les projections établies par la division de la population de l'ONU dans les années 1980 visant les années 2020 se sont révélées remarquablement proches de la situation observée quarante ans plus tard. Ce constat incite à considérer comme probables les projections actuelles à l'horizon 2050, fondées sur la composition de la population mondiale, sa structure par âge et les tendances des paramètres natalité/mortalité. En revanche, il est trop risqué de s'aventurer au-delà de 2050, même si l'extrapolation de quelques données jusqu'en 2100 peut donner une indication générale des tendances à venir.

Bien que la prospective ait fait ses preuves en matière de démographie, cette dernière continue à susciter des réserves, jusqu'à être parfois un sujet tabou. On se contente souvent de formulations générales, citant à l'occasion Auguste Comte – « *la démographie c'est le destin* » - pour aussitôt oublier ce qu'impliquent les changements affectant la population du



monde. Sans doute parce que la démographie se départit difficilement de l'idéologie depuis que Malthus a posé la question des rapports entre croissance de la population et accès aux ressources vitales. Le duel opposant Marx et Malthus est récurrent depuis plus d'un siècle. Il a laissé sa marque dans les débats relatifs au Tiers monde depuis le début des années 1950 autour notamment d'Alfred Sauvy.

Aujourd'hui, le néo-malthusianisme est souvent un non-dit des postures écologiques. Les positions radicales de Jacques-Yves Cousteau ou celles de René Dumont - nées de ses recherches dans l'Indochine des années 1930 - rejoignent un courant très populaire aux États-Unis, jalonné par la publication de « *Our Plundered Planet* » de Fairfield Osborn en 1948 (réédité en 2008 par Actes Sud « La planète au pillage » avec une préface de Pierre Rabhi) et de « *The Population Bomb* » de Paul Ehrlich, paru en 1968 (publié en 1971 par les Amis de la terre sous le titre « La bombe P »).

Dans un livre de 2011, Marion Guillou et Gérard Matheron s'interrogent : « *9 milliards d'hommes à nourrir : Un défi pour demain* ». Les auteurs font la démonstration que c'est possible, sous certaines conditions. En 1975, Joseph Klatzman posait déjà la même question dans « *Nourrir dix milliards d'hommes* » (PUF). La population mondiale était alors de 4 milliards et les estimations pour l'an 2000 entre 6 et 7 milliards. Les progrès de l'agriculture et l'organisation des échanges internationaux ont montré que le défi alimentaire n'était pas insurmontable, les dernières famines connues relevant de facteurs politiques. Les craintes malthusiennes se sont déportées ailleurs, notamment sur la raréfaction des ressources non renouvelables dont *Global Footprint Network* agite l'épouvantail en annonçant la régression année après année du « jour du dépassement »¹ : 29 décembre en 1970, 29 juillet en 2019. Conséquence du ralentissement de l'économie pour cause de Covid 19, le jour fatidique a été retardé au 22 août en 2020...

Quelles que soient les critiques adressées à de tels calculs, il ne fait pas de doute que le modèle économique de croissance qui a été et est encore celui des pays les plus avancés, et auquel aspire, par ailleurs, le reste de l'humanité, conduit à une impasse car il demande à la nature plus que ce qu'elle peut fournir. Sa responsabilité dans le réchauffement climatique, l'appauvrissement de la biodiversité, la dégradation des environnements naturels, des sols, des eaux, et les pollutions de toutes sortes ne peut être nié. Avant-hier, 7 avril, la journée de la biodiversité a été l'occasion d'évoquer l'hypothèse d'une sixième extinction, envisagée par certains scientifiques qui se veulent lanceurs d'alerte, perspective naturellement très médiatisée par les faiseurs d'angoisse collective.

Quoi qu'il en soit, la prise de conscience des désordres qui accompagnent l'avènement de l'anthropocène non seulement anime la galaxie des mouvements écologiques, mais elle infuse progressivement l'ensemble de la société. Cela étant, l'évidence des menaces que certains changements en cours font peser sur l'avenir de l'humanité – personnifié par les

¹ Date à laquelle l'humanité a consommé l'ensemble des ressources que la terre peut produire en une année. Au-delà de cette date, elle vivrait « à crédit ».



« générations futures » – invite à ne pas éluder la dimension démographique. En toute chose en effet le nombre des hommes constitue un paramètre fondamental. Un facteur premier. Il conditionne tout autant les forces géopolitiques que les interactions société-nature. C'est pourquoi la connaissance des dynamiques de population est indispensable à toute projection du monde à venir.

Je me limiterai dans ce propos introductif à un rapide balayage des grandes tendances démographiques présentes et futures, tendances porteuses des défis écologiques, économiques, sociaux et culturels, cruciaux pour le XXI^e siècle.

De l'explosion à l'infléchissement démographique. La redistribution des cartes

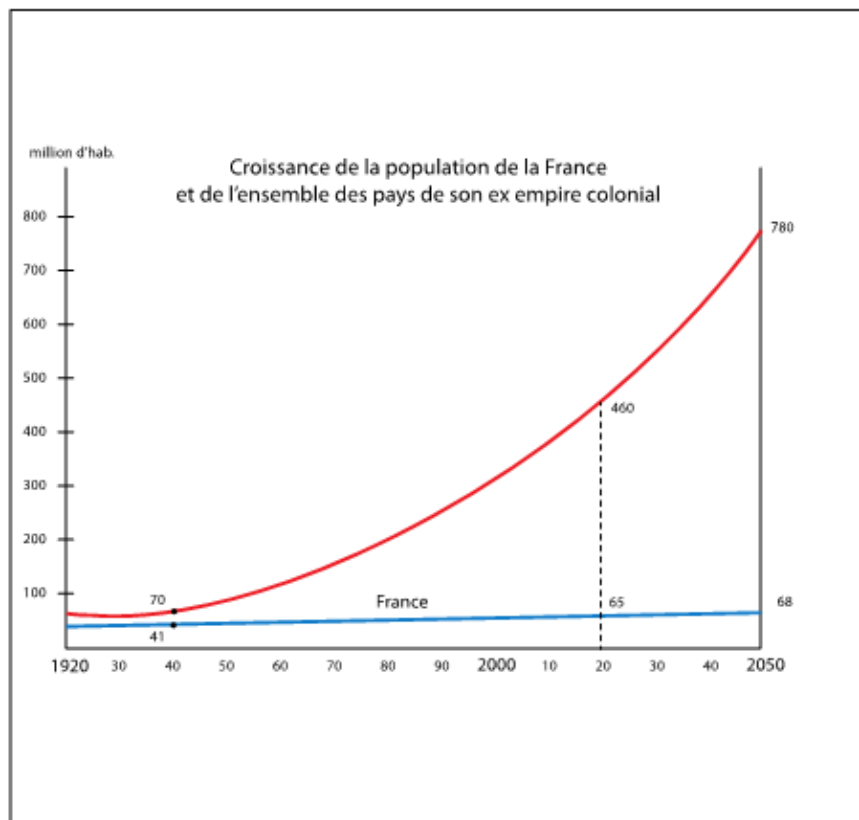
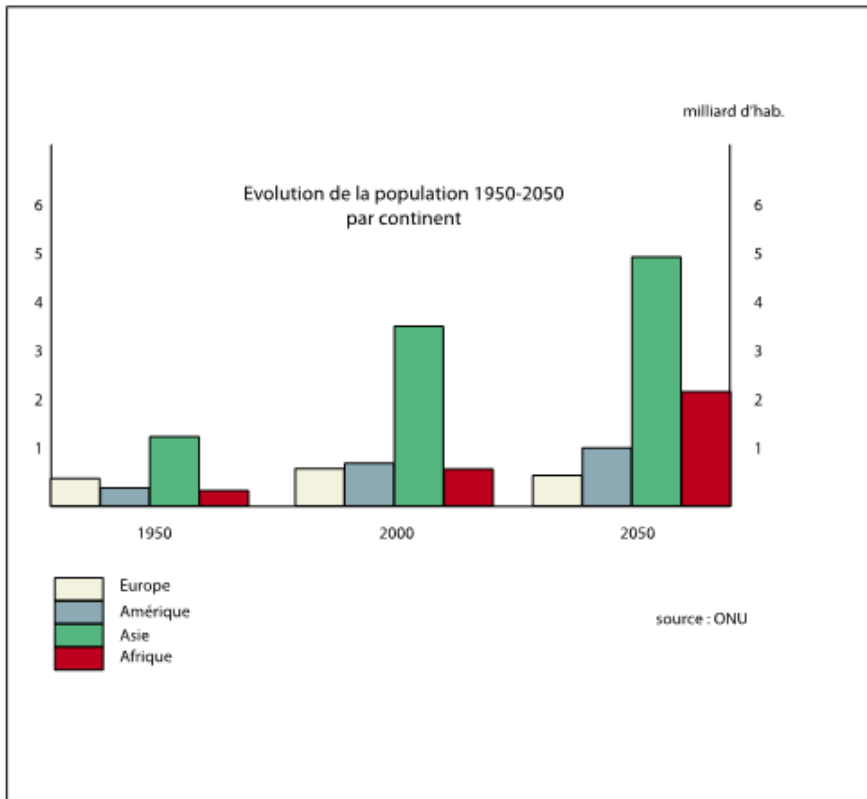
Les cent dernières années ont été celles de l'explosion démographique : un peu moins de 2 milliards d'habitants en 1920, près de 8 en 2020, soit quatre fois plus, et vraisemblablement entre 9 et 10 en 2050. Ce rythme de croissance, inédit dans l'histoire de l'humanité, amorce cependant une décrue, de manière significative, nonobstant les effets d'inertie. Certains chercheurs vont même jusqu'à évoquer l'hypothèse d'une « implosion » démographique². Au-delà de 2050 – avec les réserves d'usage – un pallier fait suite à la courbe fortement ascendante et la population se stabilise autour de 10 à 11 milliards d'êtres humains en 2100. Le XXI^e siècle devrait donc être celui d'un tournant démographique mettant un terme au cycle de croissance exponentielle du XX^e siècle.

Cette évolution en deux phases successives contrastées s'avère cependant très inégale dans le temps et l'espace. Elle redistribue les cartes entre les continents, avec trois faits saillants, lourds de conséquences :

- L'effondrement de l'Europe
- Le maintien des positions de l'Asie et de l'Amérique
- La montée en puissance de l'Afrique

Même si la puissance ne se résume pas à une affaire de nombre, il est clair que l'effacement de l'Europe (25 % de la population mondiale en 1900, moins de 10% aujourd'hui, 7,3% en 2050) constitue un événement géopolitique majeur. La polarité géopolitique du monde s'est déjà déportée de l'Atlantique au Pacifique, la compétition Chine-États-Unis, marginalisant l'Europe. Quant à l'exceptionnelle croissance de la population de l'Afrique, elle pèsera nécessairement sur les relations de proximité euro-africaines.

² Léridon Henri, 2020, *Population mondiale : vers une explosion ou une implosion ?* Paris, INED, Population et Société n° 573, janvier.





Un vieillissement général de la population

L'ensemble de la population mondiale vieillit, et pas seulement dans la « vieille Europe », précocement entrée dans « l'hiver démographique » selon l'expression de Gérard-François Dumont. Le phénomène est désormais universel. Le vieillissement, combiné avec un non renouvellement des générations, conduit le Japon (28% de plus de 65 ans) et maintenant la Corée du Sud à développer l'usage de robots de substitution aux humains afin d'éviter l'immigration, contrairement, pour prendre cet exemple très significatif, à l'Allemagne qui a ouvert largement ses portes aux migrants d'Europe orientale, puis du proche et du Moyen-Orient pour faire face à l'implosion de sa population et à un vieillissement accéléré. Quant à la Chine, conséquence de la politique de l'enfant unique, elle se trouve exposée à des lendemains problématiques quand le vieillissement de sa population aura mis un terme au dividende démographique qui a contribué à la fulgurance de sa croissance économique.

Dans les pays les plus développés, la prospérité de la « silver economy » ne se dément pas, mais le vieillissement remet en cause tout l'édifice de protection sociale, durée du temps de travail, retraite, etc... aujourd'hui au cœur des politiques publiques et des débats politiques. L'exemple de la France en est une démonstration presque caricaturale. Parallèlement, la fin de vie, la délicate question du suicide assisté et de l'euthanasie deviennent un problème de société incontournable.

En Afrique même, continent par excellence de la jeunesse, avec plus de 40% de moins de 15 ans - jusqu'à 50% au Niger, contre 16% en Europe - le processus de vieillissement a commencé avec la tardive transition démographique. Bien avancée en Afrique septentrionale et australe, celle-ci n'est que timidement amorcée en Afrique tropicale (Afrique occidentale, centrale et orientale de la nomenclature de l'ONU). A l'échelle du continent, l'espérance de vie à la naissance atteint désormais 64 ans pour une moyenne mondiale de 73 ans. Les effets du changement de structure de la pyramide des âges ne se feront pleinement sentir que dans plusieurs décennies : l'Afrique restera longtemps encore le continent de loin le plus jeune du monde par suite de la persistance d'une fécondité qui demeure exceptionnellement élevée (près de 5 enfants par femme en Afrique tropicale).

Pays confrontés à l'âge et au grand âge ici, trop plein de jeunesse là : le contraste est saisissant. D'un côté des sociétés précautionneuses, assurantielles, conservatrices, des sociétés du *care* soucieuses notamment de leurs séniors ; de l'autre des sociétés portées par des énergies juvéniles, revendicatives, potentiellement polémogènes : les déséquilibres démographiques mondiaux ne peuvent être ignorés des réflexions prospectives. La proximité euro-africaine notamment interpelle. En la comparant avec la proximité États-Unis-Mexique, Stephen Smith a récemment dressé un tableau, certes dérangeant mais fondé sur des réalités géohistoriques, de *la jeune Afrique en route vers le vieux continent*.³

³ Séance d'actualité du 26 juin 2019 à l'Académie des sciences d'outre-mer : Stephen Smith : *La ruée vers l'Europe : pour un bon voisinage entre la Jeune Afrique et le Vieux Continent*.



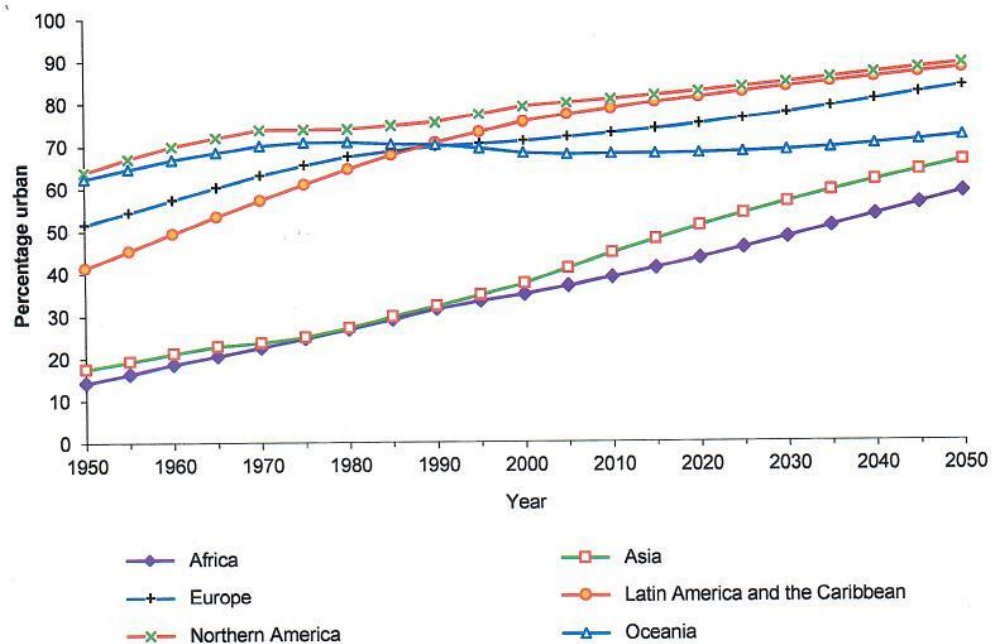
L'urbanisation du monde

La terre entière s'urbanise. Le transfert des populations du monde rural vers les univers urbains est pratiquement achevé dans les pays les plus développés où de nouvelles formes de mobilité entre urbain et rural se dessinent. Partout ailleurs, l'urbanisation bat grand train, comme mue par une pulsion de rattrapage de ce qui incarne progrès et modernité. La mutation est particulièrement spectaculaire dans les régions qui ignoraient la ville avant la colonisation européenne.

Entre 1950 et 2050 la population urbaine d'Europe et d'Amérique devrait passer d'environ 50% à plus de 80%, celle de l'Asie de 17 à 64 %, celle de l'Afrique de 14% à 56%. L'urbanisation est devenue un phénomène mondial et les défis urbains – emploi, habitat, mobilités et ségrégations, accès à l'eau, pollutions et santé, sécurité, etc... – des défis mondiaux. Agglomérations multimillionnaires et urbanisation diffuse dessinent un monde tout à la fois puissant, interconnecté et vulnérable. D'autant plus vulnérable que l'urbanisation littorale concerne plusieurs centaines de millions d'humains, menacés par la montée du niveau marin. Démographie, géographie et écologie ont plus que jamais partie liée.

World Urbanization Prospects: The 2018 Revision

Figure I.11. Percentage of population residing in urban areas by geographic region, 1950-2050





Les migrations internationales

Dernier point, les migrations internationales et intercontinentales devraient s'intensifier sous l'effet des déséquilibres démographiques et économiques croissants entre Nord et Sud. Elles seront un des grands enjeux des décennies à venir, d'autant qu'aux flux migratoires actuels – migrants économiques et réfugiés politiques en provenance notamment des zones de guerre et d'insécurité – s'ajouteront les migrations qualifiées de « climatiques », conséquence des désordres environnementaux (montée du niveau des océans, aridification des terres, stress hydriques etc...). L'actualité préfigure les défis de demain. Le mur destiné à faire obstacle à l'entrée des latino-américains aux États-Unis, les initiatives de Frontex pour endiguer l'immigration illégale en Europe, en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient, le retour généralisé des frontières, renforcé par la crise du Covid 19, disent déjà l'importance critique des questions migratoires pour l'avenir du monde.

Affronter dans le même temps le pic démographique du milieu du XXI^e siècle, le changement climatique et les conséquences d'une exploitation inconsidérée des ressources planétaires constitue un seul et même défi. Croire qu'on pourrait le relever sans prendre en compte le nombre des hommes et la pression qu'ils exercent sur l'environnement serait un dramatique aveuglement. Concilier développement, écologie et démographie sera le défi global du monde à venir.

Orientation bibliographique

- Charbit Yves et Gaimard Maryse, 2015, *La bombe démographique en question*, Paris, PUF.
- Ehrlich Paul, 1968, « *The Population Bomb* », New York, Ballantine Books, traduction française, 1971, *La bombe P*, Montreuil, Les Amis de la terre.
- Guengant Jean-Pierre, May John, *Démographie et émergence économique de l'Afrique subsaharienne*, 2020, Bruxelles, Académie royale de Belgique.
- Guillou Marion, Matheron Gérard « *9 milliards d'hommes à nourrir : Un défi pour demain* », Paris, Les Pérégrines.
- Klatzman Joseph, 1975, « *Nourrir dix milliards d'hommes* », Paris, PUF.
- Organisation des Nations unies, Division de la population, *World Population Prospects : The 2019 Revision*.
- Osborn Fairfield, 1948, *Our Plundered Planet*, Boston, Little, Brown and Company. Traduction française, *La planète au pillage*, 2008, Arles, Actes Sud.
- Pison Gilles, 2019, *Atlas de la population mondiale*, Paris, Autrement.
- Smith Stephen, 2018, *La ruée vers l'Afrique. La jeune Afrique en route vers le vieux continent*, Paris, Grasset.
- Tertrais Bruno, 2020, *Le Choc démographique*, Paris, Odile Jacob.
- Tribalat Michèle, 2010, *Les Yeux grand fermés : l'immigration en France*, Paris, Denoël.
- Véron Jacques, 2020, *Faut-il avoir peur de la population mondiale ?* Paris, Seuil.